

## XXI dimanche TO – C

(Lc 13, 22-30)

Nous ne savons pas si la question du nombre de personnes sauvées était de simple curiosité, ou une chose qui inquiétait fortement le demandeur. Vous savez que dans le passé les témoins de Jéhovah fixèrent, avec une certaine précision, le nombre de sauvés : 144.000 (cf. Ap 7, 4).

Aujourd'hui, il me semble que dans notre milieu catholique, la question du nombre de sauvés n'est pas à la une. Elle ne nous empêche pas de dormir d'un sommeil tranquille. Peut-être, parce qu'on se rallie plus ou moins inconsciemment à la pensée d'Origène, qui soutenait que finalement tout le monde sera sauvé (compris les démons). Cette doctrine, appelé "apocatastase", a été condamnée comme hérétique par le concile de Constantinople en 543. La raison est qu'elle nie bel et bien toute liberté et toute responsabilité humaine.

Cela dit, laissons la parole à Jésus, écoutons son point de vue. Comme il arrive souvent, Jésus déçoit son interlocuteur, quand il ne répond pas directement à la question posée. Jésus, évitant de tomber dans le piège des chiffres, saisit l'occasion pour offrir un petit exposé d'économie du salut, en deux points.

Voici le premier : « **Être sauvés ce n'est pas "automatique" !** » En effet, le salut implique un engagement sérieux et exigeant : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas.* » (Lc 13, 24). Le verbe grec employé, traduit "efforcer", est celui de la "lutte" (lutter). C'est le même mot utilisé pour décrire l'expérience de Jésus à Gethsémani : « *Entré en agonie*

[lutte], *Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre.* » (Lc 22, 44).

Ici la lutte consiste à passer par une porte étroite. Pour mieux comprendre l'expression, il faut lire l'Evangile de Matthieu, où Jésus parle de deux portes : une étroite et une large. La première – franchit par peu de personnes – conduit à la vie ; la seconde – traversée par beaucoup – conduit à la perdition (cf. Mt 7, 13-14). Quand je pense à une porte large, me viennent à l'esprit les grandes portes de grands magasins, qu'on franchit sans effort, car elles sont très spacieuses. Et par lesquelles on peut sortir aisément, chargés de toute sorte de bonnes choses...

Et ainsi, passer par la porte étroite paraît une exhortation à une vie sobre, sans accumulation de biens matériels et de richesse pour soi. En fait, à moins d'être libre de tout fardeau et de tout sac encombrant, on ne peut pas passer par une porte étroite... Il faut laisser tout derrière et passer avec notre corps seulement...

Plus profondément, si on considère le contexte de l'Evangile de Matthieu, l'effort demandé pour passer par la porte étroite concerne, surtout et avant tout, l'intégrité de notre vie morale, c'est-à-dire le choix d'être fidèles aux commandements de Dieu. En fait, la métaphore des deux portes, fait partie du discours sur la montagne, où Jésus indique le chemin à suivre pour être un vrai chrétien...

Cela nous conduit directement au second point du discours de Jésus : « **Pour être sauvé, il faut suivre réellement Jésus !** » La petite parabole fait allusion à des gens qui croyaient avoir fait le nécessaire pour être sauvés. Pour le fait qu'ils avaient mangé avec Jésus, et qu'ils avaient aussi écouté attentivement ses prédications, ils pensaient être devenus ses amis. Mais, ils se trompaient

grossièrement, tombant dans l'illusion mentionnée par l'apôtre Jacques : « *Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion.* » (Jq 1, 22)

Et ainsi pour eux la porte ne s'ouvrira pas : « *Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.* » (Lc 13, 27). On peut détailler un peu la pensée de Jésus : "Désolé, mais je ne vous connais pas. Oui, je me rappelle que vous avez partagé le repas avec moi, et que vous m'avez entendu prêcher plusieurs fois. Mais, j'ai noté aussi que cela n'a rien changé de votre vie. Vous ne vous êtes pas engagés à lutter pour me suivre dans le chemin de la justice... Et donc franchement, je ne peux pas vous considérer mes amis...".

Avant d'entrer dans sa passion, Jésus avait bien expliqué la "condition" pour devenir ses amis : « *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.* » (Jn 15, 14). L'obéissance et la mise en pratique de la volonté de Dieu conclut de discours sur la montagne : « *Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux.* » (Mt 7, 21). Dans l'exhortation apostolique sur la sainteté, le pape François a voulu faire remarquer que « le christianisme est principalement fait pour être pratiqué » (Gaudete et exultate, n. 109).

Jésus n'a pas répondu à la question relative au nombre des sauvés, nombreux ou peu nombreux, car ce n'est pas important de le savoir. Ce qui est essentiel pour nous est de savoir quel est le chemin à prendre pour être sauvé, pour nous y engager de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force.

Si les témoins de Jéhovah se sont fixés aux 144.000

sauvés du verset 4 du chapitre 7 de l'Apocalypse, nous les catholiques, nous allons confiants au verset 9, à la « *foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues [...] vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main.* » (Ap 7, 9). Ce sont ceux qui sont passés par la porte étroite : ils « *viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau.* » (Ap 7, 14).

Jésus est toujours à nos côtés, non seulement pour nous **exhorter**, mais aussi pour nous **corriger**, et pour nous **encourager** à continuer le bon chemin du salut, comme atteste la deuxième lecture : « *Les leçons [...] de Dieu sont vraiment pour notre bien : il veut nous faire partager sa sainteté [...] C'est pourquoi, redressez les mains inertes et les genoux qui fléchissent, et rendez droits pour vos pieds les sentiers tortueux. Ainsi, celui qui boite ne se fera pas d'entorse ; bien plus, il sera guéri.* » (He 12, 10-13).

**Fr. Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(25 août 2019, Chapelle des Capucins)